

* Dubaï

On sait que les Emirats Arabes Unis nagent sur un océan de pétrodollars et que la découverte de cette manne, au début des années soixante, est relativement récente. Ce qu'on ne connaît pas, c'est ce qui préluda à cette découverte.

Il était une fois un sultan nommé Suleiman Ben Daoud, qui vivait dans la petite crique de Dubaï, écrasée par le soleil, avec même pas un palmier pour se mettre à l'ombre. Il avait trois femmes et deux chameaux. Mais sa vie était si dure que souvent il aurait préféré que ça soit l'inverse : avoir deux femmes et trois chameaux. Devant lui s'étendait le Golfe Persique. Son beau-frère Rachid avait des barques avec lesquelles il essayait d'attraper les quelques rares poissons qui traînaient par là. En fait, les fonds marins, sableux à l'infini étaient si mornes que même les poissons s'y ennuyaient et préféraient aller se baigner dans l'océan Indien, où il y a des coraux à brouter, même s'ils se faisaient bouffer de temps en temps. Mieux vaut une vie avec une peu de risque qu'une existence aussi morne sans ces fonds de sable où il ne se passe jamais rien.

Les seuls habitants de ces eaux étaient des créatures planctoniques. Mais, le plancton, vous savez, ça ne réfléchit pas trop. Ces créatures grosses comme la moitié d'un grain de sable étaient là parce qu'il y avait de l'eau de mer, c'est tout. Elles auraient pu aussi bien être ailleurs. Rachid ne pouvait rien faire de ces bestioles microscopiques qui passaient aisément au travers de ses filets. Les seuls habitants de ces eaux troubles étaient des requins baleines qui atteignaient souvent des tailles considérable et étaient capables de faire des trous dans les filets sans même s'en apercevoir. Rachid passait donc son temps à les réparer. Quant à Suleiman Ben Daoud, avec ses deux chameaux, il s'intitulait " Entreprise de Transport du Golfe ". Mais les clients étaient rares, vu qu'il n'y avait rien à transporter et que derrière, c'était le désert à perte de vue. Transporter quoi, et où ? Là était le problème.

Il y a des déserts qui ont du charme. Mais celui-là, zéro. Plat comme la main. Le sable n'était même pas de bonne qualité. Un jour Suleiman Ben Daoud se tourna vers le ciel et, s'adressant à son créateur, lui dit :

- Oh, Allah tout puissant, le miséricordieux. Pourquoi nous as-tu fait naître dans ce coin pourri, où il n'y a rien, que du sable ? Avons-nous pêché contre toi pour mériter un sort aussi ingrat ?

Une voix puissante se fit entendre, de derrière les nuages.

- Oh, incroyant et ingrat que tu es. Je vous ai mis tes frères et toi sur la terre la plus riche qu'on puisse imaginer, et toi tu ne vois rien, comme un gros imbécile.

Interloqué, Suleiman Ben Daoud jeta un regard circulaire en se demandant s'il y avait quelque chose qui lui aurait échappé. Il opéra un 360° en règle, mais ne vit rien que du sable et un ciel plombé.

La voix poursuivit :

- Puisque tu es trop bête pour trouver, va dans la poche gauche de la selle de ton deuxième chameau. Tu y trouveras la lampe.

Suleiman Ben Daoud jeta sa face contre terre pendant un bon moment. Puis, comme la voix s'était tue il alla vers son deuxième chameau et sortit la lampe qu'il avait achetée bien des années auparavant à un marchand ambulancier et qu'il trimbailait depuis des années et des années, dans la poche gauche de sa selle.

- Ce sont des légendes, se dit-il en hochant la tête. Ces trucs ne marchent que dans les contes des Mille et Une Nuits.

Mais, à tout hasard il passa le tissu de sa longue manche sur le cuivre de celle-ci. Un génie immense sortit de l'onde. Il était haut comme trente six derricks et noir comme du brut à 70 dollars le baril. Il s'adressa au Bédouin :

- Oh, Suleiman Ben Daoud, maître de la lampe, que veux-tu ? Parle. Tes souhaits seront exaucés.

Après avoir tremblé de tous ses membres, Suleiman se ressaisit. Il demanda d'abord à ses deux femmes d'arrêter de hurler car, dans ces cas là ça n'arrange rien et ne fait qu'empirer les choses. Il se redressa et dit au génie de la lampe.

- Je voudrais être très riche, aussi riche que le roi Fahd, le Saoudien.

Il en sera fait selon ta volonté, répondit le génie. Aussitôt des tas de géologues occidentaux débarquèrent et trouvèrent du pétrole en deux temps et trois mouvements. Puis ils demandèrent à Suleiman :

- Qui est le propriétaire de ce bled pourri ?

- Euh, c'est moi, répondit Suleiman Ben Daoud.

- Bon, dit un des occidentaux, tu signes là et tu te prends un compte dans une banque suisse.

Et ils repartirent aussi vite qu'ils étaient venus. Suleiman se tourna vers l'endroit où le génie couleur de pétrole était apparu, mais celui-ci avait aussi disparu et il se demanda s'il n'avait pas rêvé.

Les choses se passèrent très vite. Les occidentaux firent des trous partout et de chaque trou sortait de l'or noir par milliers de barils. Suleiman avait pris un compte et son avoir se mit à grimper ... à grimper, à une vitesse vertigineuse. Et à chaque fois que le prix du pétrole augmentait il gagnait encore plus d'argent. Il se demanda ce qu'il pourrait faire de tout ce blé. Il commença par s'acheter des babouches en or, mais finit par les quitter parce qu'elles lui faisaient plus mal aux pieds qu'autre chose.

Maintenant les années ont passé. Suleiman est devenu très riche et très vieux. Il a gardé la lampe, mais elle a refusé de marcher une deuxième fois, même en l'astiquant jusqu'à ce qu'elle brille de mille feux.

Suleiman Ben Daoud avait une nombreuse descendance. Mais ses fils et les fils de ses fils s'ennuyaient. Chacun avait un yacht, mais il n'y avait pas grand chose à voir dans le Golfe, et pratiquement rien à pêcher. Des ingénieurs océanologues essayèrent de construire des fonds sous-marins artificiels et d'y mettre des poissons tropicaux. Mais ceux-ci ne s'y laissèrent pas prendre et, ni une ni deux, préférèrent gagner l'océan Indien, à l'est, une fois passé le détroit d'Ormuz.

Depuis, Suleiman Ben Daoud se rend sur la plage chaque jour. Face à la mer il sort la lampe qu'il trimballe toujours avec lui de son manteau et la frotte la lampe, en disant :

- Dis-moi, génie de mes fesses. Tu as fait jaillir du pétrole partout, ici et maintenant il a plein de galeries marchandes avec air conditionné et une piste de ski où mes fils peuvent aller se casser la figure sur de la vraie poudreuse sans avoir besoin d'aller à Megève. Mais l'eau de la mer est toujours aussi trouble et ennuyeuse. On n'y voit pas à dix mètres à cause de ce fichu plancton et les requins baleines, quand ils s'égarent dans le port abîment nos yachts tous neufs. Est-ce que tu ne pourrais pas m'arranger ça ?

Rien ne se passe et Suleiman Ben Daoud regarde sa lampe tristement, en hochant la tête.

Mais, comme on dit, dans la vie, rien n'est parfait.

Vous pensez que je vous raconte des histoires à dormir debout. Vous avez tort. Les émirs ont frappé monnaie. Pour que cela reste dans le souvenir ils ont gravé une reproduction de la lampe de Suleiman Ben Daoud sur le verso. Regardez :

